

l'Assomption est de ceux-là. On vient de fêter ses noces d'argent sacerdotales, et c'est fort bien fait. Du reste, ce fut intime, familial, sans beaucoup d'éclat extérieur. Avec les chers élèves et les confrères, des prêtres en grand nombre et des amis, dont Mgr l'évêque auxiliaire de Montréal, sont allés saluer et féliciter le jubilaire. Une parenthèse, et les "études" ont repris leur cours normal, comme si rien n'était, j'en suis sûr !

Ah ! nos prêtres de collège, si simples, si modestes, si studieux aussi et si vraiment renseignés le plus souvent, ceux surtout qui font de l'enseignement l'unique but de leur carrière et de leur vie, les prêtres comme M. Elisée Hébert, en un mot, ce qu'ils ont de mérites vrais devant Dieu et pour la patrie canadienne ! — On les ignore si souvent, une fois qu'ils nous ont instruits, et on les méconnaît parfois si cruellement ! Ce que l'on en voit de ces "jeunes", à peine sortis du collège, qui se donnent des airs et jugent leurs maîtres et leurs méthodes avec un à-plomb ! Et ils osent dire que c'est par amour du progrès ! Attendez à l'oeuvre tous ces beaux parleurs et verrez ce qu'ils édifient ! C'est à peine s'ils savent, à la fin, se supporter eux-mêmes. — Par bonheur, ceux-là sont l'exception. On reconnaît chez nous, en général, le dévouement et le désintéressement de nos prêtres de collège. On les aime, on les vénère, on sait qu'au fond le petit peuple canadien-français leur doit d'être ce qu'il est... et ce qu'il promet. L'honorable sénateur Belcourt le disait, l'autre jour, aux fêtes de l'Union Saint-Joseph d'Ottawa, et il avait raison : "C'est le clergé qui nous a fait ce que nous sommes, nous lui devons tout". Or, à la tête de ce clergé patriote, immédiatement après nos évêques et nos chefs, il faut placer nos prêtres éducateurs.

La vie de M. Elisée Hébert n'a pas connu beaucoup de mouvement ni de changements. Il est né à Saint-Valentin il y a cinquante ans... Il a étudié à l'Assomption... Il enseigne à